

## Les rails de l'enfer...

Les 23 et 24 avril 2018, 9 élèves de 4ème du Collège Daisy Georges Martin ont eu la chance de partir en Pologne visiter les quartiers juifs et le ghetto de Cracovie ainsi que les camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz et de Birkenau. Devenus Ambassadeurs et passeurs de mémoire, nous sommes partis avec des élèves de 15 autres collèges de la métropole de Lyon. Le point d'orgue était la lecture d'un texte de commémoration par 2 élèves du collège, en présence de témoins.



Entrée du camp d'Auschwitz (source : M. Hannequau)



Vue intérieure de l'entrée de Birkenau et des rails (source : M. Hannequau)

### Dans ce numéro :

Commémoration	2
Témoignages d'élèves	2-3
Cracovie	4

### EDITO

Les camps de concentrations nazis, ont été créés par le Troisième Reich à partir de 1933. Des opposants politiques, des résidents d'un pays conquis, des groupes ethniques (tels les Tziganes), des groupes religieux (tels les juifs ou les Témoins de Jéhovah), les associaux, les handicapés et les homosexuels y étaient internés, exploités pour leur force de travail et tués. A partir de 1941 et surtout à partir de la mise en œuvre de la solution finale décidée et annoncée lors de la conférence de Wansee (20 janvier 1942), sept camps d'extermination voient le jour. Les centres de détention deviennent dès lors des centres de mise à mort à grande échelle. Créés et organisés dans le seul but d'exterminer un maximum de victimes dans un minimum de temps, ils firent près de trois millions de victimes, juives dans leur énorme majorité. Beaucoup d'entre eux moururent de faim, de maladies, d'expériences médicales ou gazés dans les chambres à gaz. Ces camps, comme l'écrit Raul Hilberg, n'avaient aucun précédent, « jamais dans toute l'histoire de l'Humanité, on avait ainsi tué à la chaîne. ». Au total, ils furent plus de 6 millions à mourir, juste parce qu'ils étaient juifs, tziganes, homosexuels, opposants politique...

Le camp d'Auschwitz-Birkenau s'étend sur plusieurs hectares et ne fut, au final, rien d'autre qu'une usine de la mort. Ici, comme l'écrit Zalmen Gradowski, « la vie ne trouve pas sa place, c'est la résidence de la mort... »

*Les ambassadeurs de mémoire, élèves de 4ème*



### Pièce de Théâtre, Atelier Devoir de Mémoire DGM

« Quelque chose en nous de DGM »

- Le 26 mai 2018 à 14h30 au Mémorial Montluc
- Le 31 mai 2018 à 20h30 au Sémaphore d'Irigny

Ou encore lors de séances scolaires :

- Le 31 mai à 15 h au Sémaphore
- Le 1er juin à 10 h au Sémaphore

A bientôt pour des instants conjoints de mémoire vive...

## Texte de commémoration



Lecture, lors de la cérémonie de commémoration, par Pénélope et Clémentine du texte présenté ci-contre, le 24 avril 2018 au Mémorial de Birkenau, en présence des témoins (source : M. Hannequau)

« Simone Veil, lors de la cérémonie commémorant le soixantième anniversaire de la libération du camp, rappelait ici même, « que plus d'un million d'humains ont été ici assassinés, simplement parce qu'ils étaient juifs » et que pour Hitler et ses hommes « il ne suffisait pas de détruire nos corps, il fallait aussi nous faire perdre notre âme, notre conscience, notre humanité. Privés de notre identité dès notre arrivée, à travers le numéro tatoué sur nos bras, nous n'étions plus que des stücks, des morceaux... »

Ont-ils réussi ? Vous êtes la preuve chers témoins, ici

présents, que non. Ils n'ont eu ni votre conscience, ni votre humanité. Vous avez survécu, vous avez retrouvé votre identité, qui s'est enrichie de celle que vous a donné un temps votre numéro. Vous avez, à travers vos témoignages, œuvré pour une meilleure humanité.

Alors, vous, derniers survivants et témoins directs de ces atrocités, et nous enfants d'aujourd'hui mais adultes et citoyens de demain, nous, les héritiers de votre histoire, nous, qui avons aujourd'hui marché dans vos pas, vécu à travers vos mots ces atrocités,

ressentis votre peur et vos souffrances, nous sommes devenus les témoins de vos témoignages. Chers témoins, chers élèves, Mesdames et Messieurs, nous, nous devons de faire en sorte que le vœu « du plus jamais ça » transcende les cultures et les civilisations pour devenir une promesse universelle des Droits de l'Homme ».

## La résidence de la mort



Couloir du bloc 4 et portrait des détenus (source : P. Vial)

A Auschwitz nous avons visité le block 11, dit le block de la mort, il est composé, notamment, d'un immense couloir qui distribue plusieurs pièces. Le long de ce couloir, de chaque côté, étaient accrochés des centaines de portraits de déportés, des hommes, des femmes et des enfants ; des Français, des Hongrois, des Polonais..., la majorité était juive. Chaque visage était unique, quelques-uns souriaient, certains faisaient même une grimace mais sur la plupart des visages se lisait la peur. Ils ne savaient pas au moment où est prise la photo, ce qui les attend... Depuis le début de la visite, j'ai entendu des chiffres, 15 000, 65 000, 3 000 000 de morts sans vraiment savoir de quoi on parlait. C'est dans ce couloir que j'ai compris que derrière chaque chiffre il y avait une personne, un corps, un visage, une vie. Je restais muet mais dans ma tête, une question résonnait : comment l'humain a-t-il pu avoir la folie de commettre cette boucherie ?

Témoignage d'Elia Renault, 4ème G

## Il y a un avant, un pendant, et un après



Mur des fusillés attendant au block 11 (source P.Vial)

« Ils sont morts juste parce qu'ils étaient juifs... » Une phrase prononcée par Simone Veil, une rescapée de la terreur des camps de concentration. Elle est la preuve qu'Auschwitz a vraiment existé, et que contre toute attente quelques personnes ont réussi à en sortir vivantes. Ils sont peu nombreux en comparaison au nombre de morts (le nombre de morts réel est inconnu mais il pourrait dépasser les 4 millions). 78 ans après, j'y suis allée, j'ai vu, j'ai arpenté les ruines du camp d'extermination de Birkenau, les

allées d'Auschwitz, visité les blocks transformés en musée et témoignages de ces horreurs, j'ai appréhendé leurs conditions de vie, inhumaines, j'ai découvert le désastre qui a mené à la mort des millions de personnes au nom d'une idéologie raciste portée principalement par un groupe de personnes, les nazis. J'ai eu beau me préparer mentalement pendant plusieurs semaines, ce fut impossible pour moi de vraiment imaginer ce que j'allais voir. Sur place, je ne réalisais pas encore ce que j'étais en train de voir, c'est seulement après sur le chemin du retour, ou

même encore aujourd'hui et sûrement encore pendant longtemps que j'ai réalisé, que j'ai compris qu'en ces lieux des millions de personnes étaient mortes, coupables d'être juifs, tziganes, homosexuels... Ce voyage m'a fait comprendre la chance que nous avons de vivre dans une époque et un pays sans guerre, en paix. Même si nous ne pouvons pas changer le passé, nous pouvons et nous devons faire en sorte qu'un tel désastre ne recommence plus jamais ».

Témoignage d'Emilie Precloux, 4ème E

## Sur le chemin de la mort.

Je retiens de ce voyage une émotion particulière, une sensation d'horreur et d'effroi mais c'est sans doute l'après qui fut le pire. On est resté peu de temps sur les camps de concentration mais c'est après et encore aujourd'hui que j'ai vraiment réalisé l'ampleur de ce massacre. Au début c'est presque comme une ballade, de block en block, de bâtisse en bâtisse, mais ce n'en est pas une. L'oppression, totale, le froid me rappelaient l'horreur dont fut témoin, cet endroit, le camp de concentra-

tion d'Auschwitz. Une question trotte dans ma tête : « Comment l'homme a-t-il pu commettre de tels crimes? » c'est cette question là que je retourne, étudie, sans trouver de réponses satisfaisantes, acceptables. Ils sont morts parce qu'Hitler a décidé que leurs différences ne faisaient pas d'eux des hommes. Les nazis étaient d'une cruauté inimaginable, impensable. Les camps de concentration n'auraient jamais dû exister. Les déportés après un voyage en train plus qu'éprouvant, étaient triés à l'arrivée comme

des objets. On les séparait, on les arrachait à leur famille, les femmes et les enfants d'un côté, les hommes de l'autre. Mais ce qui m'a le plus touché ce sont les histoires des enfants, les atrocités qu'ils ont vécu et les tortures qu'ils ont subi (la maltraitance, la faim, le froid, les expériences faites notamment sur les jumeaux), les chambres à gaz et les fours crématoires. Tout ce qui faisait leur vie, leur histoire, leur humanité leur étaient enlevés (valises, lunettes, habits, objets de valeur, photos de famille...). Ils n'étaient plus que des numéros. Je suis maintenant le témoin des témoignages et des lieux que j'ai vu. »

Joanna Debroas, 4ème A

« Comment l'homme a-t-il pu commettre de tels crimes ? c'est cette question là que je retourne, et étudie sans réponse. »

## L'humanité en danger

« Ce voyage m'a montré que des personnes ont subi des atrocités, Des hommes, des femmes, des enfants sont morts parce que pour Hitler ils ne faisaient pas parti de la race Humaine. Ils n'étaient que de la vermine qui devait être exterminée. Ils vivaient dans des conditions de vie très difficiles comme le froid, (ils n'étaient vêtus que d'un pyjama rayé et de sabots), les baraquements n'étaient pas chauffés alors que l'hiver il fait très froid en Pologne, jusqu'à - 20 °) la famine, (ils n'ont droit qu'à du café noir, une soupe où nagent de maigres légumes, la viande est rare, le pain est aigre et indigeste) le travail (réveillés dès 4h30 du matin, ils devaient restés des heures debout avant d'entamer la journée de travail de 12h, les conditions étaient difficiles, les temps de pause quasi inexistant...) Ce sont des moments émouvants et tristes, mais il est important de vivre pour transmettre ce qu'on a vu aux générations prochaines. »

Pénélope Vial, 4ème E.

## Ressentis des Ambassadeurs

« Nous ne pouvons pas imaginer, nous, dont la vie est si confortable, si ordinaire, non, nous ne pouvons pas imaginer l'horreur, le cauchemar, la violence de ces événements. Mais nous pouvons transmettre, immortaliser, diffuser, perpétuer ce savoir. Car c'est grâce au savoir que jamais de tels drames ne se reproduiront. Alors transmettons ! »

Elia Renaut, 4ème G

« J'ai ressenti beaucoup de compassion pour ces pauvres personnes. De bloc en bloc, je sentais l'émotion montée. J'ai aussi ressenti de l'incompréhension envers les nazis. Je me suis sentie concernée parce que je suis, nous sommes tous et toutes des personnes différentes tout comme elles. J'ai également ressenti du bonheur pour les personnes qui se sont battues et qui ont réussi à ressortir vivantes de ces camps de la mort et qui aujourd'hui témoignent. Sans eux, cette partie de la seconde guerre mondiale serait sûrement un mystère. »

Ambrine Daoulet, 4ème C



Châlits dans un des baraquements de Birkenau  
(source : P. Vial)



Latrines, camp de Birkenau (source : P. Vial)



Lac de cendres à Birkenau



Mur de photos à Birkenau (source : M. Hannequan)

Parfois la nature oublie et reprend ses droits, ce fut ainsi lors de notre visite de Birkenau. Les oiseaux chantaient, le sol se couvrait d'herbe et de fleurs et nous nous promenions sur des kilomètres pour voir les vestiges de ce qui ne fut rien d'autre qu'une usine de la mort. Notre guide nous rappelle qu'alors l'atmosphère était différente, une fumée noire et une odeur de morts régnaient sur le camp. Aucun oiseau, jamais, même au printemps ne survolait le camp.

Près du four crématoire n°5 se trouve un lac devenu aujourd'hui un lieu de recueillement comme l'attestent ces trois stèles noires sur lesquelles sont déposés des cailloux, symboles de ces prières aux défunts, aux victimes de cette barbarie.

Ce qui est terrible aujourd'hui c'est d'imaginer que dans ce lac étaient déversées les cendres des fours crématoires situés à proximité. Ce lieu n'en devint que plus émouvant.

Nous arrivons au bout de notre visite et l'horreur continue lorsque l'on découvre ce lieu où furent prises des photos aujourd'hui bien connues, témoignages de cette cruauté humaine.

Sur ces photos l'on voit des femmes se déshabiller, puis ces mêmes femmes mortes et prêtes à être brûlées. Ces photos du camp contrairement à celles que nous avons pu voir lors de notre visite ont très certainement été prises par des prisonniers.

M. Hannequan

### Rencontre avec les rescapés

Ce voyage est très important car il reste peu de rescapés encore en vie aujourd'hui. Trois témoins, nous ont accompagné sur ce voyage, nous offrant leurs souvenirs, leurs témoignages, leur histoire. Parmi eux, Claude Bloch, déporté à Auschwitz alors qu'il avait 15 ans; le Père Jean, enfant sauvé du camp de Vénissieux, qui se rend depuis plusieurs années à Auschwitz en mémoire de sa maman, déportée et morte à Auschwitz et M Levy, enfant caché et sauvé par des Justes. Des liens particuliers lient le collège à M Bloch et M. Levy. L'année dernière, leur vie a été mise en scène par les élèves de l'atelier de Mémoire. Un film réalisé par les élèves et présenté au concours du CNRD, dans lequel Claude Bloch témoigne de sa vie dans le camp, a remporté un prix national. (visible sur le site du collège: [www.collegedgm.fr](http://www.collegedgm.fr))



Les Ambassadeurs accompagnés du père Stern, témoin (source : M. Hannequan)



Quartier juif, lieu de tournage du film « la liste de Schindler », Cracovie (Source : M. Hannequan)

## Cracovie

Après avoir atterri en Pologne, nous sommes allés visiter la ville de Cracovie. En la découvrant, nous avons pu comprendre le cheminement des juifs à travers les quartiers où ils ont vécu. Nous avons commencé par le ghetto de Cracovie, en ces lieux les juifs étaient parqués.

**La place Bohaterow Getta** (la place des héros du ghetto,) commémore le ghetto. Sur cette place on compte 70 chaises en bronze. Chaque chaise symbolise 10 000 juifs vivants à Cracovie alors et aujourd'hui disparus, déportés vers les camps d'Auschwitz- Birkenau notamment.

Nous avons longé le mur délimitant le ghetto, et visité le **quartier juif Kazimierz** dans son ensemble, nous avons pu voir le cimetière juif, les différentes synagogues et certains lieux de tournage du film « la liste de Schindler ». Nous avons également posé à côté de la statue du résistant polonais **Jan Karski**.

Les Ambassadeurs de mémoire 4ème



Place des héros du ghetto, Cracovie (Source : M. Hannequan)



Cimetière juif de Cracovie ( Source: M. Hannequan)



Les ambassadrices posent avec Jan Karski, Cracovie ( Source: M. Hannequan)